



**ESTHÉTIQUE DE LA FRAGMENTATION ET IDENTITÉ
PLURIELLE DANS *CANE* DE JANE TOOMER ; LECTURE
ICONOCLASTE DES PREMIÈRES HEURESⁱ**

Daniel Tia¹,

Léopold Séka²ⁱⁱ

¹Département d'anglais, Études Américaines,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire
orcid.org/0000-0002-2928-3257

²Département d'anglais, Études Américaines,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé :

La critique littéraire a substantiellement investigué l'œuvre pionnière de Jean Toomer, *Cane* (1923), s'attardant notamment sur sa contribution inaugurale à la littérature afro-américaine moderniste et son exploration des dynamiques raciales et socio-culturelles de l'époque. Néanmoins, une appréhension exhaustive de la corrélation intrinsèque entre son esthétique délibérément fragmentaire et la représentation nuancée de l'identité plurielle au sein du texte recèle des avenues interprétatives encore insuffisamment prospectées. Cette étude postule affirmativement que l'hétérogénéité structurelle et stylistique de *Cane* n'est pas un artifice fortuit, mais constitue un vecteur sémiotique essentiel à la figuration des identités protéiformes et souvent irréductibles de ses personnages, évoluant dans un contexte socio-historique marqué par la ségrégation et les prémices d'une conscience identitaire afro-américaine en gestation. En conséquence, la présente recherche s'articule autour de la question nodale suivante : Comment l'esthétique de la fragmentation déployée dans *Cane* de Jean Toomer module-t-elle la représentation de l'identité plurielle de ses protagonistes, et quelles inférences épistémologiques peut-on en déduire concernant les complexités de l'être afro-américain au seuil de la modernité littéraire ? L'objectif primordial de cette étude réside dans l'analyse textuelle approfondie de *Cane* afin d'explicitier les modalités par lesquelles sa structure fragmentée, englobant une mosaïque de vignettes narratives, de poèmes et d'esquisses dramatiques, informe et complexifie la représentation des identités plurielles. Pour ce faire, une méthode d'analyse sémiotique, ancrée dans la déconstruction des

ⁱ AESTHETICS OF FRAGMENTATION AND PLURAL IDENTITY IN JANE TOOMER'S *CANE*; AN ICONOCLASTIC READING OF THE EARLY HOURS

ⁱⁱ Correspondence: email yawejanet@yahoo.com, gialeoseka@gmail.com

signifiants textuels et l'interprétation de leurs corrélations sémantiques, sera privilégiée. La sémiotique, par sa focalisation sur les systèmes de signes et leur capacité à générer du sens, se révèle particulièrement pertinente pour déchiffrer la manière dont les choix formels de Toomer (ruptures narratives, juxtapositions incongrues, ellipses) contribuent à la figuration d'identités souvent hybrides, instables et en quête de cohérence. Son utilité réside dans sa capacité à transcender une lecture superficielle pour exhumer les mécanismes sous-jacents par lesquels le texte construit et déconstruit les notions d'appartenance et d'individualité. L'analyse s'articulera autour de deux axes fondamentaux : « Miroir de la pluralité identitaire » et « sémantique de l'ellipse et suggestion du Soi indivisible »

Mots clés : fragmentation ; identité plurielle ; sémiotique ; modernisme ; iconoclasme

Abstract :

Literary criticism has substantially investigated Jean Toomer's pioneering work *Cane* (1923), focusing in particular on its inaugural contribution to modernist African-American literature and its exploration of the racial and socio-cultural dynamics of the time. Nevertheless, an exhaustive apprehension of the intrinsic correlation between his deliberately fragmentary aesthetic and the text's nuanced representation of plural identity conceals interpretative avenues that remain insufficiently explored. This study asserts that *Cane's* structural and stylistic heterogeneity is not a fortuitous artifice, but constitutes an essential semiotic vector for the figuration of the protean and often irreducible identities of its characters, evolving in a socio-historical context marked by segregation and the beginnings of a nascent African-American identity consciousness. Accordingly, the current research revolves around the following nodal question: How does the aesthetic of fragmentation deployed in Jean Toomer's *Cane* modulate the representation of the plural identity of its protagonists, and what epistemological inferences can be deduced concerning the complexities of African-American being at the threshold of literary modernity? The overriding objective of this study lies in the in-depth textual analysis of *Cane*, in order to clarify the ways in which its fragmented structure, encompassing a mosaic of narrative vignettes, poems and dramatic sketches, informs and complexifies the representation of plural identities. To that end, a semiotic method of analysis, rooted in the deconstruction of textual signifiers and the interpretation of their semantic correlations will be used. With its focus on sign systems and their capacity to generate meaning, semiotics is particularly relevant for deciphering how Toomer's formal choices (narrative ruptures, incongruous juxtapositions, ellipses) contribute to the figuration of identities that are often hybrid, unstable and in search of coherence. Its usefulness lies in its ability to transcend a superficial reading to unearth the underlying mechanisms by which the text constructs and deconstructs notions of belonging and individuality. The analysis will be structured around two fundamental axes: "Mirror of identity plurality" and "semantics of ellipsis and suggestion of the indivisible Self".

Keywords: fragmentation; plural identity; semiotics; modernism; iconoclasm

1. Introduction

Au sein du canevas polyphonique des prodromes de la littérature afro-américaine moderne, l'œuvre singulière et insaisissable de Jean Toomer, *Cane* (1923), se profile comme un palimpseste esthétique d'une originalité déroutante.

Transcendante aux catégorisations génériques orthodoxes, cette mosaïque textuelle, agglomérant avec une audace visionnaire des vignettes narratives lapidaires, des effusions poétiques d'une lyrique incandescente, des esquisses dramatiques d'une intensité larvée, et des séquences prosodiques d'une fluidité onirique, constitue un artefact littéraire dont la complexité structurelle et la profondeur thématique continuent de susciter un intérêt critique soutenu. La présente disquisition se propose d'ausculter la dialectique subtile et intrinsèque entre l'architecture délibérément fragmentée de *Cane* et la figuration nuancée, voire énigmatique, de la pluralité identitaire au sein de ses pages.

Remarquons que l'hétérogénéité formelle de l'œuvre toomerienne n'est point un accident compositionnel, mais bien un corollaire sémiotique essentiel à l'expression des identités protéiformes et souvent insaisissables de ses protagonistes, évoluant dans un terreau socio-historique marqué par les stigmates indélébiles de la ségrégation raciale et les prémices d'une conscience identitaire afro-américaine en pleine efflorescence. Pour en savoir davantage sur l'écriture toomerienne, il importe de considérer un certain nombre d'études critiques. Dans son ouvrage intitulé, *L'Acte de lire : Théorie de l'effet esthétique* (1985) sur la théorie de la réception, Wolfgang Iser met en lumière le rôle actif du lecteur dans la construction du sens à partir des « blancs » et des « non-dits » du texte. Ce livre crée un cadre théorique qui permet de comprendre la sémantique de l'ellipse dans *Cane*. Mieux encore, dans *Sweet Home: Invisible Cities in the Afro-American Novel* (1986), Charles Scruggs analyse la représentation de l'espace et de l'identité dans le roman afro-américain. Selon son approche, la forme éclatée de *Cane* est intrinsèquement liée à la nature hybride et fragmentée de l'expérience afro-américaine ; elle offre également une perspective sur la structure comme reflet de la pluralité.

De plus, dans *Modernism and the Harlem Renaissance* (1987), Houston A. Baker Jr. explore la relation complexe entre le modernisme littéraire et la Renaissance de Harlem. Selon son étude, la conscience de la dislocation et de la multiplicité des expériences afro-américaines qui se manifeste dans les formes littéraires novatrices de l'époque, offre un contexte essentiel pour appréhender la structure éclatée de *Cane*. De même, l'article, « Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book » (1987) de Hortense J. Spillers fournit une analyse théorique puissante de la négation et de la fragmentation de la subjectivité afro-américaine dans le discours dominant. Ceci constitue un cadre conceptuel utile pour interpréter l'ellipse chez Toomer comme une forme de résistance discursive.

Dans le même d'idées, l'article intitulé « Reconstructing Womanhood: The Emergence of the Afro-American Woman Novelist » (1987) de Hazel V. Carby examine

la représentation des femmes afro-américaines dans la littérature. Cette réflexion critique expose la prévalence des stéréotypes et crée un contexte pour interpréter la complexité et la suggestion dans la figuration des femmes dans *Cane*. En outre, l'ouvrage de Thadious M. Davis, intitulé *Nella Larsen, Novelist of the Harlem Renaissance* (1994), bien que centré sur Larsen, donne un éclairage pertinent sur les complexités de l'identité féminine afro-américaine durant la Renaissance de Harlem, un contexte crucial pour comprendre les représentations fragmentées des femmes dans la première partie de *Cane*.

Par ailleurs, dans *The Dialect of Modernism: Race, Language, and Twentieth-Century Literature* (1994), Michael North explore l'intersection de la race, du langage et du modernisme ; il démontre comment les expérimentations formelles de l'époque, y compris la fragmentation, étaient souvent liées à la représentation de subjectivités marginalisées et à la quête de nouvelles formes d'expression. Quant à George Hutchinson, il décrypte dans *The Harlem Renaissance in Black and White* (1995), les dynamiques interraciales complexes de la Renaissance de Harlem. Selon sa réflexion critique, l'esthétique de la suggestion privilégiée par Toomer et la manière dont elle se distingue des représentations plus directes, révèle l'ambiguïté et la complexité des identités figurées dans *Cane*.

Au-delà des études théoriques éclairant l'écriture de Jean Toomer, de nombreux articles ont entrepris d'analyser *Cane* à commencer par Imoh A. Emenyi, dont l'article intitulé « Male-female Dialogue in Jean Toomer's *Cane* and Ntozake Shange's *For Colored Girls who have Considered suicide when the Rainbow is Enuf* (2004) produit un éclairci significatif sur le projet littéraire toomerien. À travers une exégèse pénétrante, Emenyi révèle que la diégèse toomerienne confère une prééminence à la féminine afro-américaine, déploie les iniquités subies par ces dernières. L'on pourrait inférer que le texte de Toomer conspuie les affres endurées par la gent afro-américaines. Selon ses propres termes, « *le portrait des femmes dans Cane est le reflet de la dégradation dont elles sont victimes dans la société américaine. En effet, elles sont considérées comme 'l'esclave d'un esclave'* »ⁱⁱⁱ (Emenyi, 2004, 42). Par ailleurs, dans « *Poems as Specters: Revenant Longing for Roots in Jean Toomer's Cane* » (2014), Daniella Gáti, s'appuyant sur le concept derridien du spectre, définit trois spectres dans les poèmes de Toomer :

« *Premièrement, en dépeignant la condition originelle 'perdue' du Sud-américain à différentes étapes du voyage du lecteur à travers Cane, les poèmes ne cessent d'apparaître et de réapparaître comme des revenants afin de confronter le lecteur, encore et encore, aux images du site idéalisé tant désiré de l'origine afro-américaine. (...) Deuxièmement, au lieu d'activer les domaines de la raison et de la logique, les poèmes travaillent avec les sens et les sensations, assumant une 'chair et une phénoménalité' (...) et 'performant' ainsi*

ⁱⁱⁱ « *The portraiture of women in Cane is a reflection of the degradation they are subjected to in the American society. This is because they are assumed to be the 'slave of a slave'* » (Emenyi, 2004, 42)

l'expérience afro-américaine originelle tant désirée. (...) Troisièmement, les poèmes sont caractérisés par l'absence.^{iv} » (Gáti, 2014, 21-22)

En outre, l'étude de Jill Goad porte sur la thématique du corps ; son article intitulé, « The Presence of 'All Bodies and Nobodies' in Jean Toomer's *Cane* » (2014), démontre que

*« Dans *Cane* de Jean Toomer, les personnages féminins occupent une place prépondérante ; la première partie, par exemple, est composée en partie de cinq histoires, de croquis de femmes dont les titres portent les noms des protagonistes, et de deux poèmes intitulés « Face » et « Portrait in Georgia », qui dépeignent leurs sujets féminins comme des corps fragmentés. Ces figures féminines – Karintha, Becky, Carma, Fern, Esther et les femmes anonymes dans les poèmes – sont, (...) simultanément tous les corps et les non – corps (...) décrites principalement en fonction de leurs attributs physiques et de leurs faiblesses, mais rendues vides pour la voix narrative et pour les autres personnages qui tentent d'imprégner de sens. Ce que ces femmes signifient en tant que signifiants est donc plus important que ce qu'elles sont en tant que sujets.^v » (Goad, 2014, 30)*

Au-delà de la thématique du corps, des critiques comme Shadi Neimneh et Marwan Obeidat s'intéressent aux techniques narratives de mises en récit dans le texte toomerien. Leur étude critique, « Jean Toomer's *Cane* : The Harlem Renaissance, Modernism, and the Avant-Garde » (2015) établit que « conformément à la signification essentielle du modernisme, l'œuvre de Toomer rompt avec la tradition et les règles établies en matière de style et de forme pour se concentrer sur les impressions et les humeurs subjectives^{vi} » (Neimneh & Obeidat, 2015, 59). Dans la même veine explicative, Anissa Janine Wardi Maternal interroge l'écriture toomerienne sous l'angle écocritique. Dans son travail intitulé, « Ecocriticism and the Ecology of Motherhood in Jean Toomer's *Cane* » (2016),

^{iv} « First, by depicting the 'lost' original condition of the American South at various stages of the reader's journey through *Cane*, the poems keep appearing and reappearing like revenants in order to confront the reader again and again with images of the longed for idealized site of African American origin. (...) Second, instead of activating the domains of reason and logic, the poems work with the senses and sensations, assuming a 'flesh and phenomenality' (...) and so 'performing' the longed-for original African American experience. (...) Third, the poems are characterized by absence. » (Gáti, 2014, 21-22)

^v « In Jean Toomer's *Cane*, female characters figure prominently; Part One, for example, is comprised, in part, of five stories, character sketches of women whose titles bear the protagonists' names, and of two poems titled 'Face' and 'Portrait in Georgia,' which depict their female subjects as fragmented bodies. These female figures – Karintha, Becky, Carma, Fern, Esther, and the unnamed women in the poems – are, (...) simultaneously all bodies and nobodies (...), described mainly in terms of their physical attributes and weaknesses yet rendered empty vessels for the narrative voice and for other characters to try to imbue with meaning. What these women mean as signifiers, therefore, is more significant than what they are as subjects. » (Wardi, 2016, 30)

^{vi} « Conforming to the essential meaning of modernism, Toomer's work breaks away with tradition and established rules for style/form to focus on impressions and subjective moods. » (Neimneh & Obeidat, 2015, 59)

Wardi écrit ceci : « *Pour Toomer, la violation de la maternité afro-américaine est une métonymie de la destruction de la communauté*^{vii} » (Wardi, 2016, 23).

Bien que ces travaux aient jeté une lumière considérable sur l'importance historique et les innovations stylistiques de *Cane*, une exploration approfondie de la synergie entre sa structure fragmentée et la suggestion énigmatique d'un Soi indivisible au sein de ses personnages demeure un champ d'investigation fertile. La manière dont les ellipses narratives et les silences éloquents contribuent à la figuration d'une identité qui transcende les catégorisations rigides et les représentations parcellaires mérite une analyse plus acérée. Par voie de conséquence, la présente recherche postule affirmativement que l'esthétique de la fragmentation et la sémantique de l'ellipse dans *Cane* ne sont pas des imperfections narratives, mais des stratégies rhétoriques délibérées visant à figurer la complexité et la résilience d'une identité afro-américaine en devenir, souvent insaisissable par les modes de représentation conventionnels. La question centrale qui guide cette étude est la suivante : Comment l'esthétique de la fragmentation et la sémantique de l'ellipse dans *Cane* de Toomer modulent-elles la représentation d'un Soi indivisible au sein de la pluralité identitaire de ses protagonistes, et quelles implications cette approche formelle et thématique recèle-t-elle pour la compréhension de la subjectivité afro-américaine au seuil de la modernité littéraire ?

L'objectif primordial de la présente étude est d'analyser en profondeur les mécanismes textuels par lesquels la structure fragmentée et les stratégies d'occultation et de suggestion contribuent à la figuration d'un soi indivisible au sein de la pluralité identitaire dans *Cane*. Pour atteindre cet objectif, la méthode d'analyse sémiotique, ancrée dans la déconstruction des signifiants textuels et l'interprétation de leurs corrélations sémantiques, sera privilégiée. La sémiotique, par sa focalisation sur les systèmes de signes et leur capacité à générer du sens au-delà du littéral, se révèle particulièrement pertinente pour déchiffrer la manière dont les choix formels de Toomer (ruptures, silences, images elliptiques) construisent et suggèrent des identités complexes et souvent insaisissables.

Cette étude s'articulera autour de deux axes fondamentaux, à savoir « *miroir de la pluralité Identitaire* » et « *sémantique de l'ellipse et suggestion du Soi indivisible* ». Le premier axe examinera comment la structure non linéaire, la juxtaposition des genres et la multiplicité des points de vue narratifs dans *Cane* reflètent la fragmentation externe et interne des expériences identitaires afro-américaines. Le deuxième axe s'attachera à déchiffrer les silences, les non-dits, les images poétiques elliptiques et les transitions abruptes qui contribuent à la suggestion d'une unité sous-jacente et d'une complexité irréductible au sein de cette pluralité identitaire.

^{vii} « *For Toomer, the violation of African American motherhood is a metonym for the destruction of community* » (Wardi, 2016, 23).

2. Miroir De La Pluralité Identitaire

L'œuvre matricielle de Toomer, *Cane* (1923), se dresse, dans le panthéon de la littérature afro-américaine naissante, comme un artefact esthétique d'une singularité déconcertante. Sa structure composite, défiant les canevas génériques conventionnels, se présente comme une mosaïque textuelle où se juxtaposent avec une audace prémonitoire des vignettes narratives d'une concision fulgurante, des poèmes d'une lyrique incandescente, des esquisses dramatiques d'une intensité latente, et des passages d'une prose d'une fluidité onirique. Cette hétérogénéité formelle, loin d'être un simple agrégat disparate, constitue, selon notre prémisse analytique, un speculum textuel réfléchissant la pluralité et la fragmentation intrinsèques des identités afro-américaines au seuil de la modernité. L'architecture même de *Cane*, par ses ruptures et ses discontinuités, mime la complexité d'un vécu identitaire scindé par les stigmates de la ségrégation raciale, les tensions entre le Sud rural et le Nord urbain, et les aspirations individuelles émergeant au sein d'un contexte socio-historique en pleine mutation. Wolfgang Iser écrit à ce propos : « *La fiction fait en général écho des problèmes contemporains ; elle présente des situations que les normes du temps déterminent mais ne peuvent plus dominer* » (Iser, 1985, 21). L'examen minutieux des données textuelles, conjugué à l'éclairage pénétrant de la critique littéraire, permettra de délinéer la manière dont cette fragmentation structurelle se révèle comme un corollaire esthétique de la pluralité identitaire figurée dans l'œuvre.

La genèse même de *Cane* dans le contexte des années 1920, une période charnière marquée par la Grande Migration et l'effervescence intellectuelle et artistique de la Renaissance de Harlem, confère à sa structure fragmentée une signification historique et culturelle profonde. À l'instar de Houston A. Baker Jr. dans son essai séminal *Modernism and the Harlem Renaissance* (1987,) la modernité afro-américaine se caractérise par une conscience aiguë de la dislocation et de la multiplicité des expériences. La migration massive des Afro-Américains du Sud rural vers les centres urbains du Nord entraînait une rupture avec les modes de vie traditionnels et une confrontation avec de nouvelles réalités sociales et économiques, engendrant un sentiment d'hybridité et de déracinement. La structure éclatée de *Cane* peut ainsi être interprétée comme une mimésis formelle de cette expérience de fragmentation spatiale et sociale, où les individus naviguent entre des mondes culturels distincts, intériorisant les tensions et les contradictions inhérentes à cette transition.

En premier lieu, l'agencement non linéaire des différentes sections de *Cane*. La première partie est centrée sur les figures féminines du Sud rural, la section médiane explorant la vie urbaine du Nord, et la partie finale revient au Sud avec le personnage de Ralph. Cette structure déconstruit toute tentative de lecture séquentielle et homogène. Mieux, cette discontinuité narrative reflète la nature parcellaire et souvent décousue des expériences identitaires des personnages. Les femmes du Sud, telles Fern ou Karintha, sont présentées à travers des vignettes impressionnistes qui capturent des moments isolés de leur existence, sans offrir une biographie linéaire et exhaustive : « *Karintha/Her skin is*

like dusk on the eastern horizon, /O cant you see it, O cant you see it, /Her skin is like dusk on the eastern horizon/... When the sun goes down. » (Toomer, 1923, 1)

Leur identité se révèle par des éclairs sensoriels, des émotions fugaces et des interactions fragmentaires avec leur environnement et la communauté. Cette présentation elliptique suggère une complexité intérieure qui échappe à toute définition univoque, une pluralité de désirs et de ressentis qui ne peuvent être réduits à une seule identité monolithique. George Hutchinson dans son livre *The Harlem Renaissance in Black and White* (1995). Ici, Toomer privilégie une esthétique de la suggestion plutôt qu'une description exhaustive, laissant au lecteur le soin de reconstruire une image fragmentée de ces identités insaisissables.

En second lieu, la juxtaposition des différents genres littéraires au sein de *Cane* est symbolique. La prose lyrique côtoie la poésie aux rythmes syncopés, les dialogues théâtraux s'insèrent au sein de récits plus descriptifs. Cette esthétique intergénérique contribue à la représentation de la pluralité identitaire. Chaque forme d'expression offre une perspective différente sur les personnages et leurs expériences. La prose lyrique permet d'explorer les méandres de leur conscience intérieure, leurs émotions les plus intimes et leurs perceptions subjectives du monde. L'incorporation successive des poèmes « Song of Son » et « Georgia Dusk » (Toomer, 1923, 12-13) dans *Cane* procure à une structure fragmentée à ce roman qui fait asseoir, en termes de portée, sa modernité esthétique. La poésie, avec sa concision et sa musicalité, capture des moments d'intensité émotionnelle qui révèlent des facettes cachées de leur identité.

Les dialogues théâtraux mettent en scène les tensions et les conflits interpersonnels qui façonnent leur rapport aux autres et, par conséquent, leur propre définition de Soi. Cette polyphonie générique mime la multiplicité des voix et des influences qui constituent l'identité afro-américaine, une identité en constante négociation entre les héritages culturels africains, les réalités de l'esclavage et de la ségrégation, et les aspirations à une pleine citoyenneté américaine. Dans *Sweet Home: Invisible Cities in the Afro-American Novel* (1986), Charles Scruggs démontre que la forme éclatée de *Cane* est intrinsèquement liée à la nature hybride de l'expérience afro-américaine.

De plus, l'absence de narrateur omniscient et stable dans le roman à l'étude renforce cette impression de pluralité et d'absence de point de vue unique sur les identités présentées. Chaque section semble adopter la perspective d'un observateur différent, dont le regard subjectif filtre et interprète les actions et les paroles des personnages. *Cane* débute par une vignette qui décrit Karintha : « *Her skin is like dusk on the eastern horizon* » (Toomer, 1923, 1). Par la suite, il y a un passage en prose constitué de deux paragraphes, dont le premier commence par : « *Men had always wanted her, this Karintha, even as a child, Karintha carrying beauty, perfect as dusk when the sun goes down* » (Toomer, 1923, 1) et le deuxième par : « *Karintha, at twelve, was a wild flash that told the other folks just what it was to live* » (Toomer, 1923, 1). Après ces deux paragraphes, il y a une autre vignette qui débute par une figure rhétorique : « *Her skin is like dusk* » (Toomer, 1923, 2).

Cette multiplicité des points de vue narratifs empêche toute essentialisation de l'identité afro-américaine, soulignant sa diversité et sa complexité intrinsèques. Le lecteur est ainsi confronté à une série de fragments de vies et de consciences, sans avoir la possibilité de les réduire à une catégorie identitaire unique et cohérente. Cette décentralisation narrative postule la fluidité et la nature relationnelle de l'identité, qui se construit et se manifeste différemment en fonction des interactions sociales et des contextes spécifiques. L'exploration des figures féminines dans la première partie de *Cane* illustre de manière paradigmatique cette corrélation entre fragmentation structurelle et pluralité identitaire.

Des personnages comme Fern, dont la beauté énigmatique et la passivité apparente masquent une profondeur émotionnelle insondable, ou Karintha, dont la sensualité précoce et la rébellion silencieuse défient les attentes sociales, sont présentées à travers des vignettes fragmentées qui ne livrent jamais une image complète et définitive de leur être. Leurs identités se construisent par accumulation d'impressions, de gestes symboliques et de silences éloquents. La brièveté des sections consacrées à chaque femme et le manque de continuité narrative entre elles corroborent la nature éphémère et insaisissable de leur identité, constamment modelée par les regards masculins, les contraintes sociales et leurs propres désirs inarticulés. Comme le démontre Thadious M. Davis dans *Nella Larsen, Novelist of the Harlem Renaissance* (1994), les femmes afro-américaines de cette période étaient confrontées à des injonctions identitaires multiples et contradictoires, et la structure fragmentée de *Cane* semble épouser cette complexité.

La section médiane de *Cane*, qui se déplace vers le Nord urbain, maintient cette esthétique de la fragmentation pour explorer les nouvelles formes d'aliénation et de quête identitaire dans un contexte de modernisation et d'industrialisation. Les personnages comme Paul ou Bona sont présentés à travers des scènes isolées qui mettent en évidence leur déracinement, leur ambivalence raciale et leur difficulté à trouver un sentiment d'appartenance stable : « *Paul is in his room of two windows. Outside, the South-Side L track cuts them in two. Bona is one window* » (Toomer, 1923, 71). Mieux encore, la juxtaposition de poèmes lyriques « Prayer » et « Harvest Song » et de vignettes narratives dans cette section crée un rythme syncopé qui reflète le tumulte et la fragmentation de la vie urbaine, un environnement où les identités sont constamment négociées et remises en question. L'expérience de la marginalisation et de l'invisibilité dans la ville se traduit par une représentation fragmentée des subjectivités, où les individus apparaissent comme des figures isolées et aliénées au sein d'un paysage social complexe et mouvant.

La partie finale de *Cane*, avec le retour de Ralph au Sud, offre une perspective réflexive sur la persistance des tensions identitaires et la difficulté de réconciliation avec un passé marqué par la ségrégation et la violence. La structure fragmentée de cette section, avec ses dialogues elliptiques et ses descriptions oniriques, suggère une intériorité tourmentée et une identité en crise, incapable de se résoudre dans une unité cohérente :

« *Layman: Sholy fine, Mr. Harley, sholy fine. This town's right good at feedin folks, better'n most towns in th state, even for preachers, but I ken say this beats um all. Yassur. Now aint that right, Professor Kabnis? Kabnis: Yes sir? This beats them all, all right – best I've had, and thats a fact, though my comparison doesnt carry far, y'know. Layman: Hows that, Professor? Knabis: Well, this is my first time out–* » (Toomer, 1923, 86)

Le sentiment de déracinement persiste, même au retour au lieu d'origine, soulignant la profondeur de la fragmentation identitaire engendrée par l'histoire et l'expérience afro-américaine. En guise de transition vers le second axe d'analyse, il apparaît que la fragmentation structurelle de *Cane* constitue un dispositif esthétique fondamental pour la représentation de la pluralité identitaire. Loin d'être un défaut de composition, cette hétérogénéité formelle se révèle comme un miroir fidèle des complexités et des contradictions inhérentes à l'expérience afro-américaine au seuil de la modernité. La déconstruction des formes narratives traditionnelles et la juxtaposition des genres littéraires miment la nature composite et souvent conflictuelle des identités présentées, ouvrant la voie à une exploration plus approfondie de la manière dont la sémantique de l'ellipse et la suggestion du Soi indivisible contribuent à cette figuration complexe.

3. Sémantique De L'ellipse Et Suggestion Du Soi Indivisible

Le présent axe se propose d'explorer une strate interprétative complémentaire et tout aussi cruciale : la sémantique de l'ellipse et son rôle dans la suggestion d'un Soi indivisible, malgré les apparences de dislocation et de multiplicité.

Loin de se réduire à de simples omissions narratives ou à des lacunes textuelles, les ellipses et les silences éloquents qui parsèment *Cane* constituent, des vecteurs sémiotiques puissants. Ils suggèrent une unité sous-jacente et une complexité intérieure qui transcendent les catégories identitaires rigides et les représentations fragmentées, invitant le lecteur à une appréhension plus intuitive et holistique de l'être afro-américain au seuil de la modernité littéraire. L'examen approfondi des données textuelles, étayé par les perspectives critiques éclairées, permettra de démontrer comment ces stratégies d'occultation et de suggestion participent à la figuration d'un Soi indivisible au sein d'un contexte socio-historique et littéraire marqué par la fragmentation et la quête d'identité.

Pour commencer, il faut noter que dans le dédale textuel de *Cane*, l'ellipse se manifeste sous diverses formes : des ruptures narratives abruptes, des transitions thématiques non explicitées, des silences dans les dialogues, des intériorités esquissées mais jamais pleinement dévoilées. Ces lacunes apparentes ne signalent pas une déficience narrative, mais plutôt une stratégie délibérée de Toomer pour inviter le lecteur à combler les vides, à tisser des liens implicites et à percevoir une cohérence sous-jacente au-delà de la surface fragmentée du texte. En effet, dans *L'Acte de lire : Théorie de l'effet esthétique* (1985), Wolfgang Iser révèle que le texte littéraire est un espace d'interaction entre le

donné textuel et l'imagination du lecteur, et les « blancs » ou les « non-dits » jouent un rôle crucial dans la construction du sens. Selon l'étude d'Iser,

« La polysémie du texte, déterminé par le caractère événementiel de celui-ci, est réduite, au cours de l'élaboration, à une univocité qui résulte de cette sélection. Cette réduction sémantique se fonde sur la formation d'une configuration consistante qui émerge au cours de la lecture. En effet, ce n'est que lorsque ses segments ont pris forme que le texte s'ouvre à la compréhension. Mais, cela signifie que la polyphonie de caractère événementiel ne peut être réalisée dans sa totalité ; c'est pourquoi les processus de formation du sens des textes portent toujours, au cours de la lecture, des possibilités d'actualisation. Dans chaque cas concret, celles-ci sont déterminées par des dispositions individuelles du lecteur et par le code socioculturel auquel il est soumis. Des facteurs de ce type vont donc chaque fois orienter la sélection qui, pour chaque lecteur en particulier, établiront la forme constante et détermineront de ce fait la prégnance sémantique du texte. » (Iser, 1985, 11)

Dans *Cane*, les ellipses sollicitent une participation active du lecteur dans la tentative de saisir la complexité et l'unité potentielle des identités présentées. En addition, l'exploration des figures féminines dans la première partie de *Cane* est particulièrement révélatrice de cette sémantique de l'ellipse au service de la suggestion d'un Soi indivisible. Des personnages comme Fern, dont la présence magnétique et la passivité énigmatique défient toute interprétation linéaire, sont caractérisées par une série d'impressions sensorielles et de rencontres fugaces, sans que leur intériorité ne soit jamais pleinement exposée :

« Face flowed into her eyes. Flowed in soft cream foam and plaintive ripples, in such a way that wherever your glance may momentarily have rested, it immediately thereafter wavered in the direction of her eyes. The soft suggestion of down slightly darkened, like the shadow of a bird's wing might, the creamy brown color of her upper lip. » (Toomer, 1923, 14)

Les silences qui entourent Fern, son regard fuyant et ses réactions ambiguës créent un espace d'interprétation où le lecteur est invité à projeter une profondeur et une complexité qui excèdent la simple description. L'ellipse narrative, en ne dévoilant qu'une partie de son expérience, suggère une unité intérieure qui résiste à toute catégorisation réductrice. De même, Karintha, dont la sensualité précoce et la rébellion silencieuse sont esquissées à travers des moments isolés de son développement, conserve une part inexplicable, une dimension de son être qui échappe à la pleine compréhension :

« Karintha is a woman. Men do not know that the soul of her was a growing thing their money ; they will die not having found it out... Karintha at twenty, carrying beauty, perfect as dusk when the sun goes down. Karintha... » (Toomer, 1923, 2)

Ces ellipses ne signalent pas une absence de Soi, mais plutôt une préservation d'une intériorité complexe et indivisible, qui ne peut être entièrement saisie par le regard extérieur ou par une narration linéaire. Dans son article intitulé *Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book* » (1987), Hortense J. Spillers révèle que la subjectivité afro-américaine a souvent été niée ou fragmentée par le discours dominant. À ce titre, Spillers écrit :

« Les surnoms par lesquels les femmes afro-américaines ont été appelées, ou considérées, ou imaginées sur la scène du Nouveau Monde - les premières lignes de cet essai en donnent des exemples - démontrent les pouvoirs de distorsion que la communauté dominante s'approprie comme sa prérogative illégale. »^{viii} (Spillers, 1987, 69)

L'ellipse chez Toomer pourrait être interprétée comme une stratégie de résistance à cette fragmentation discursive, préservant une part d'indivisibilité.

Dans la même veine, les transitions abruptes et les juxtapositions non explicitées entre les différentes sections et vignettes de *Cane* contribuent également à cette sémantique de l'ellipse. Le passage du Sud rural au Nord urbain, par exemple, s'effectue sans transition narrative douce, laissant au lecteur le soin de tisser les liens implicites entre ces deux espaces et les expériences identitaires qui y sont associées. Selon Pierre Paulin Onana Atouba,

« les ellipses implicites, quant à elles, se font signalées par une présence qui n'est pas déclarée dans le texte, et que le lecteur peut seulement inférer de quelque lacune chronologique ou solutions de continuité narrative. » (Onana Atouba, 2018, 105)

Cette absence de suture explicite suggère une continuité sous-jacente de l'expérience afro-américaine, malgré les différences de contexte géographique et social. Les thèmes du déracinement, de la quête d'identité et de la confrontation au racisme persistent à travers les différentes sections qui lient les expériences fragmentées des personnages par un fil thématique invisible. L'ellipse structurelle, en ne reliant pas explicitement les différentes parties, invite le lecteur à percevoir une unité thématique et émotionnelle qui transcende la fragmentation narrative. Michael North écrit dans *The Dialect of Modernism : Race, Language, and Twentieth-Century Literature* (1994) que la modernité littéraire est souvent caractérisée par une esthétique de la discontinuité qui reflète la fragmentation de l'expérience moderne, mais cette fragmentation peut aussi masquer une quête sous-jacente de cohérence.

En sus de ce qui précède, les silences et les non-dits dans les dialogues de *Cane* acquièrent une signification sémantique profonde, contribuant à la suggestion d'un Soi indivisible :

^{viii} « The nicknames by which African-American women have been called, or regarded, or imagined on the New World scene-the opening lines of this essay provide examples – demonstrate the powers of distortion that the dominant community seizes as its unlawful prerogative » (Spillers, 1987, 69).

« *Kabnis : But they woudnt touch a gentlman – fellows, men like us three here– /Layman : Nigger’s a nigger down this away, Prefessor. An only two dividins : good an bad. An even they aint permanent categories. They sometimes mixes um up when it comes t lynchin. I’ve seen um do it. /Halsey : Dont let th fear int y, though, kabnis. This county’s a good um. Aint been a stringin up I can remember. (Laughs.)* » (Toomer, 1923, 87)

Les personnages communiquent souvent par allusions, par regards, par des gestes dont la signification n’est pas explicitement verbalisée. Ces silences éloquentes révèlent une complexité émotionnelle et une richesse intérieure qui dépassent les limites du langage explicite. Ils suggèrent une compréhension mutuelle tacite entre les personnages, une forme de connexion profonde qui n’a pas besoin d’être verbalisée pour être ressentie. Ces ellipses dialogiques invitent le lecteur à prêter attention à la dimension non verbale de la communication, à la subtilité des interactions humaines qui révèlent des aspects essentiels de l’identité, souvent indicibles. Dans le livre *Phénoménologie de la perception* (1945), Maurice Merleau-Ponty montre que le corps et le silence sont des modes d’expression aussi significatifs que la parole. Les ellipses dialogiques de *Cane* semblent s’inscrire dans cette perspective.

L’exploration de la sexualité et du désir dans *Cane* est également marquée par cette sémantique de l’ellipse. Les relations entre hommes et femmes sont souvent présentées de manière fragmentaire et suggestive, avec des moments d’intensité émotionnelle et physique qui ne sont jamais pleinement explicités. Cette retenue narrative ne signale pas une pudibonderie, mais plutôt une volonté de suggérer la puissance des émotions et la complexité des désirs au-delà des mots :

« *Karintha is a woman. Young men run stills to make money. Young men go to the big cities and run on the road. Young men go away to college. They all want to bring money. These are the young men who thought that they had to do was to count time. But Karintha is a woman, and she has had a child fell out of her womb onto a bed of pine-needles in the forest. Pine-needles are smooth and sweet. They are elastic to the feet of rabbits...* » (Toomer, 1923, 2)

L’ellipse permet de préserver une part de mystère et d’indivisibilité dans l’expérience intime des personnages, résistant à toute tentative de réduction ou de catégorisation simpliste. En effet, Hazel V. Carby dans « *Reconstructing Womanhood: The Emergence of the Afro-American Woman Novelist* » (1987), la représentation de la sexualité des femmes afro-américaines a souvent été sujette à des stéréotypes réducteurs, et l’ellipse chez Toomer pourrait être interprétée comme une manière de subvertir ces stéréotypes en préservant la complexité et l’indivisibilité de leur désir.

Enfin, la dimension poétique de *Cane*, avec son recours fréquent à la métaphore, à la suggestion et à l’image, participe de cette sémantique de l’ellipse. Les poèmes, insérés au sein des sections narratives, offrent des éclairages subjectifs et émotionnels sur les expériences des personnages, sans nécessairement expliciter les liens causaux ou les

détails factuels. Ils fonctionnent comme des condensés d'émotion et de sens, suggérant des états d'être et des complexités identitaires qui dépassent la simple narration. Selon Jonathan Culler,

« La langue n'est pas une 'nomenclature' qui fournit des étiquettes pour des catégories préexistantes ; elle génère ses propres catégories. Mais les locuteurs et les lecteurs peuvent être amenés à voir à travers et autour des paramètres de leur langue, de manière à voir une réalité différente. »^{ix} (Culler, 1997, 59)

Dans les poèmes « Face » et « Cotton Song », la langue poétique elliptique invite à une lecture intuitive et sensible, où le lecteur est appelé à ressentir et à imaginer plutôt qu'à comprendre de manière discursive. Cette dimension poétique contribue à la suggestion d'un Soi indivisible en capturant des moments d'intensité subjective qui transcendent la fragmentation des expériences narratives. Dans « The Waste Land » (1922), Thomas Stearns Eliot démontre que la poésie moderne privilégie souvent la suggestion et l'allusion à l'explication directe. Cette stratégie postule que la fragmentation et la complexité de l'expérience moderne.

Retenons que l'étude de *Cane* à travers le prisme de la sémantique de l'ellipse révèle une technique narrative sophistiquée qui complète et nuance la fragmentation structurelle du roman à l'étude. Les silences, les omissions et les suggestions qui parsèment le texte ne signalent pas une absence de sens ou une incohérence, mais plutôt une invitation à percevoir une unité sous-jacente et une complexité intérieure au sein des identités afro-américaines représentées. En sollicitant l'imagination et l'intuition du lecteur, l'écriture de Toomer suggère un Soi indivisible qui transcende les catégories raciales et les expériences fragmentées. Elle produit une vision plus holistique et profonde de l'être au seuil de la modernité littéraire.

4. Conclusion

La présente étude s'est attelée à l'objectif primordial d'analyser en profondeur les mécanismes textuels par lesquels la structure fragmentée et les stratégies d'occultation et de suggestion contribuent à la figuration d'un Soi indivisible au sein de la pluralité identitaire dans l'œuvre matricielle de Jean Toomer, *Cane*.

Notre investigation s'est déployée à travers deux axes analytiques complémentaires. Le premier, scrutant la fragmentation structurelle comme miroir de la pluralité identitaire, a révélé comment l'architecture non linéaire du texte, l'hétérogénéité générique et la multiplicité des points de vue narratifs miment la complexité et la discontinuité des expériences afro-américaines au seuil de la modernité. La juxtaposition

^{ix} « Language is not a 'nomenclature' that provides labels for pre-existing categories; it generates its own categories. But speakers and readers can be brought to see through and around the settings of their language, so as to see a different reality. » (Culler, 1997, 59)

des vignettes rurales et urbaines, l'imbrication des poèmes et des esquisses dramatiques, et l'absence d'une voix narrative omnisciente stable ont été interprétés comme des reflets formels des identités plurielles et souvent aliénées des protagonistes, pris dans les tensions du contexte socio-historique de l'époque.

Le second axe a exploré la sémantique de l'ellipse et la suggestion du *Soi* indivisible, a mis en exergue la manière dont les silences, les non-dits, les images poétiques elliptiques et les transitions abruptes ne constituent pas des lacunes narratives, mais plutôt des stratégies rhétoriques délibérées. Ces figures de l'occultation invitent le lecteur à une participation active dans la construction du sens. Elles suggèrent une unité sous-jacente et une complexité intérieure qui transcendent les représentations fragmentées et les catégorisations identitaires rigides. Cette étude a démontré comment l'ellipse, loin de nier la pluralité, permet de suggérer une indivisibilité fondamentale de l'être, une essence qui résiste à la fragmentation imposée par les regards extérieurs et les contraintes sociales.

La méthode d'analyse sémiotique, privilégiée dans cette étude, s'est avérée particulièrement pertinente pour déchiffrer les systèmes de signes complexes à l'œuvre dans *Cane*. Sa focalisation sur la déconstruction des signifiants textuels et l'interprétation de leurs corrélations sémantiques a permis d'exhumer les mécanismes par lesquels les choix formels de Toomer (ruptures, silences, images) contribuent à la figuration d'identités à la fois fragmentées et potentiellement indivisibles. La sémiotique a offert un cadre rigoureux pour dépasser une lecture superficielle et appréhender la profondeur des significations inscrites dans la texture même du texte.

Les résultats de cette analyse révèlent la force novatrice de *Cane* dans sa représentation de l'identité afro-américaine. La force majeure de l'œuvre réside dans sa capacité à embrasser la complexité et la fluidité des identités sans les réduire à des catégories essentialisées ou homogènes. La fragmentation structurelle et la sémantique de l'ellipse travaillent de concert pour dépeindre des subjectivités multiples, souvent contradictoires, mais qui conservent une part d'énigme et d'indivisibilité. La faiblesse potentielle, du point de vue de la réception initiale, résidait peut-être dans cette même complexité et ce refus des représentations plus conventionnelles, rendant l'œuvre moins accessible à un lectorat habitué à des narrations linéaires et des identités clairement définies.

Cette étude ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Une analyse comparative approfondie de l'usage de la fragmentation et de l'ellipse dans *Cane* avec d'autres œuvres modernistes afro-américaines (telles que celles de Nella Larsen ou Langston Hughes) pourrait éclairer davantage les spécificités de l'esthétique toomerienne. Une exploration de la réception critique de *Cane* à travers le temps, en lien avec l'évolution des théories de l'identité et de la fragmentation, pourrait également s'avérer fructueuse. Enfin, une étude des influences potentielles de formes d'art afro-américaines vernaculaires (le blues, le jazz) sur la structure et le rythme fragmenté de *Cane* pourrait révéler des intertextualités culturelles jusqu'à présent sous-explorées.

En guise de propositions de sujets de recherche originaux, on pourrait envisager : La poétique du silence et la figuration de l'intériorité afro-américaine dans *Cane* : une analyse sémiotique des ellipses dialogiques. Au-delà de la fragmentation ; la quête d'unité spirituelle et identitaire dans la mosaïque textuelle de *Cane*. L'influence du modernisme pictural et musical sur l'esthétique fragmentée de *Cane* de Jean Toomer. Les figures féminines énigmatiques de *Cane* : entre fragmentation narrative et suggestion d'une subjectivité insaisissable. La réception critique de *Cane* et l'évolution des perceptions de la fragmentation et de la pluralité identitaire dans la littérature afro-américaine.

Remerciements

Nos sincères remerciements au Professeur Kouadio Germain N'Guessan (Département d'anglais) pour son soutien académique inconditionnel.

Déclaration de Financement

Cette recherche n'a bénéficié d'aucun financement externe.

Déclaration de Conflits d'Intérêts

Les auteurs du présent article ne déclarent aucun conflit d'intérêt.

À propos des auteurs

Daniel Tia est diplômé de l'Université Félix Houphouët-Boigny ; il a mené une Thèse de Doctorat sur les œuvres fictionnelles de Paule Marshall. Ses recherches portent sur les questions postmodernes/postcoloniales, la construction identitaire, le genre, l'immigration, l'espace subjectif et la transgression. Il enseigne la littérature américaine dans l'institution susmentionnée. Il est membre de Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Il est examinateur pour les revues suivantes, *International Journal of Culture and History* (IJCH), *International Journal of Social Science Studies* (IJSSS) et *International Journal of European Studies* (IJES).

Léopold Séka est Doctorant au Département d'anglais de l'Université Félix Houphouët-Boigny ; il mène une Thèse de Doctorat sur l'écriture de Jean Toomer et Sherwood Anderson. Il s'intéresse à la question de la transgression.

Références

- Baker Jr., H. A. (1987). *Modernism and the Harlem Renaissance*. University of Chicago Press.
<https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/M/bo5953995.html>
- Carby, H. V. (1987). *Reconstructing Womanhood: The Emergence of the Afro-American Woman Novelist*. Oxford University Press.
<https://global.oup.com/academic/product/reconstructing-womanhood-9780195060713>

- Davis, T. M. (1994). *Nella Larsen, Novelist of the Harlem Renaissance*. Louisiana State University Press. <https://lsupress.org/9780807120705/nella-larsen-novelist-of-the-harlem-renaissance/>
- Eliot, T. S. (1922). *The Waste Land*. Boni and Liveright. <https://www.poetryfoundation.org/poems/47311/the-waste-land>
- Emenyi, I. A. (2004). Male-female Dialogue in Jean Toomer's *Cane* and Ntozake Shange's *For Colored Girls who have Considered suicide when the Rainbow is Enuf*. *Lwati: A Journal of Contemporary Research*, 40-49. <https://www.ajol.info/index.php/lwati/article/view/36789>
- Gáti, D. (2014). Poems as Specters: Revenant Longing for Roots in Jean Toomer's *Cane*. *aspeers*, 7 17-39. DOI: 10.54465/aspeers.07-03
- Goad, J. (2014). The Presence of "All Bodies and Nobodies" in Jean Toomer's *Cane*. *Textual Overtures*, 2(1), 30-45. <https://textualovertures.wordpress.com/wp-content/uploads/2014/05/article-3.pdf>
- Hutchinson, G. (1995). *The Harlem Renaissance in Black and White*. Belknap Press of Harvard University Press. <https://www.hup.harvard.edu/books/9780674372627>
- Iser, W. (1985). *L'Acte de lire : Théorie de l'effet esthétique* (E. Sznycer, Trad.). Librairie philosophique J. Vrin. https://books.google.ro/books/about/L_acte_de_lecture.html?id=vgcRvVE27BsC&redir_esc=y
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard. <https://www.gallimard.fr/catalogue/phenomenologie-de-la-perception/9782070293377>
- Neimneh, S. & Obeidat, M. (2015). Jean Toomer's *Cane*: The Harlem Renaissance, Modernism, and the Avant-Garde. *Journal of Foreign Languages, Cultures and Civilizations*, 3(1), 58-66. https://www.researchgate.net/profile/Shadi-Neimneh/publication/281450080_Jean_Toomer's_Cane_The_Harlem_Renaissance_Modernism_and_the_Avant-Garde/links/55e83ae008ae65b638997533/Jean-Toomers-Cane-The-Harlem-Renaissance-Modernism-and-the-Avant-Garde.pdf
- North, M. (1994). *The Dialect of Modernism: Race, Language, and Twentieth-Century Literature*. Oxford University Press. Retrieved from <https://global.oup.com/academic/product/the-dialect-of-modernism-9780195122916?cc=ro&lang=en&>
- Onana Atouba, P. P. (2018). L'ellipse dans les discours linguistique, littéraire et cinématographique. *Intercambio/Échange*, 2, 97-111. <https://repositori.udl.cat/server/api/core/bitstreams/1fa5c7d9-6e73-47f8-9522-a418752ded8d/content>
- Scruggs, C. (1986). *Sweet Home: Invisible Cities in the Afro-American Novel*. Johns Hopkins University Press. https://unlv-primo.hosted.exlibrisgroup.com/primo-explore/fulldisplay?vid=UNLV&docid=01UNLV_ALMA21222138820004081&lang=en_US&context=L

- Spillers, H. J. (1987). Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book. *Diacritics*, 17(2), 64-81. <http://www.jstor.org/stable/464747>
- Wardi, A. J. (2016). Maternal Ecocriticism and the Ecology of Motherhood in Jean Toomer's *Cane*. *Journal of the Motherhood Initiative for Research and Community Involvement*, 7(1).
<https://jarm.journals.yorku.ca/index.php/jarm/article/view/40320>

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Literary Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).